

## Le prix de la grâce

Jean-Claude Ravet

Numéro 805, novembre–décembre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92000ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ravet, J.-C. (2019). Le prix de la grâce. *Relations*, (805), 5–5.

# LE PRIX DE LA GRÂCE

**L'**action de désobéissance civile du 8 octobre dernier à Montréal a donné lieu à une déferlante de hargne dans les médias sociaux, comme on pouvait s'y attendre. Certains ont même taxé de terroristes les trois intrépides du mouvement Extinction Rébellion qui ont escaladé la charpente du pont Jacques-Cartier, obligeant la police à bloquer ses accès aux automobilistes, en pleine heure de pointe. La plupart des grands médias n'ont pas été tendres envers ces militants – qui voulaient interpeller le gouvernement pour qu'il engage rapidement la société sur la voie de sortie des hydrocarbures –, tout comme la classe politique, à l'exception de Québec solidaire qui fut sommé de condamner ces gestes « antidémocratiques », chose qu'il a heureusement refusé de faire.

Que penser de ces réactions virulentes à l'égard d'écologistes qui, au nom de l'urgence climatique, décident d'enfreindre les lois de manière non-violente pour se faire entendre et d'en assumer les conséquences? Le tumulte médiatique entourant ce geste de désobéissance civile – auquel l'émission *Tout le monde en parle* a immédiatement fait écho en invitant deux des trois militants qui ont escaladé le pont – ramène à l'avant-plan la mentalité dominante dans notre société, extrêmement problématique, pur produit de l'économicisme ambiant et de l'intériorisation de ses diktats et de sa vision du monde.

N'est-ce pas, au fond, au nom du sacro-saint *homo œconomicus* que beaucoup de gens s'insurgent contre ces empêcheurs de tourner en rond? Chacun en effet, est constamment renvoyé à soi comme à un individu sans attache, déraciné de son environnement, porté par un rationalisme marchand, pour qui seuls comptent ses intérêts sonnants et trébuchants. Comme si ce n'était pas précisément de cette manière de vivre et de se rapporter au monde qu'il fallait sortir au plus vite si nous voulons éviter le pire. Comme si cette vision étriquée de l'humain n'était pas une fiction néolibérale participant pleinement de la crise écologique qui ravage la planète en ne servant que les intérêts financiers des tenants de la gigantesque usine à fabriquer des capitaux qui triture le monde.

C'est sur cet imaginaire collectif que la société capitaliste s'est bâtie, en rompant radicalement les liens qui unissent les humains avec la nature, en dissociant la liberté de la responsabilité à l'égard du monde. Et quand des personnes osent ébranler ce socle et rappeler ces liens et cette responsabilité à la conscience de leurs concitoyens et au devoir des politiciens, elles sont irrémédiablement pointées d'un doigt accusateur.

Or, l'un des fruits précieux de la désobéissance civile est justement de faire prendre conscience – parfois en choquant, en dérangent et en bousculant les habitudes – de



Jean-François LeBlanc, *Jardin de cristaux*

la nécessité d'interrompre la chaîne de production de l'injustice, en refusant d'y prêter son concours. La tâche est urgente, tant l'utopie désastreuse de la croissance infinie dans un monde fini a fragilisé à l'extrême les écosystèmes et rendu incertain l'avenir humain.

À *Relations*, nous nous efforçons d'y travailler, numéro après numéro, par nos analyses, nos réflexions et l'apport d'artistes complices. Nous aimons croire que la revue aide à animer le combat contre la fatalité et à sortir de la torpeur de l'impuissance. En témoigne la gratitude que de nombreux lecteurs et lectrices nous ont exprimée au fil des ans quant au rôle bénéfique que la revue joue dans leur vie. À leur voix, je veux aujourd'hui joindre la mienne pour dire la chance, voire la grâce que j'ai eue, il y a déjà bientôt 20 ans, d'être accueilli dans l'équipe de rédaction de *Relations* et d'y œuvrer tout au long de ces années, avec des consœurs et des confrères inspirants. J'ai pu ainsi participer du dedans aux festivités entourant le 60<sup>e</sup> (2001), le 70<sup>e</sup> (2011) et le 75<sup>e</sup> (2016) anniversaires de la revue, où lecteurs et lectrices, collaborateurs et collaboratrices, anciens comme nouveaux ont eu l'occasion de se rassembler pour dire l'importance d'une revue comme la nôtre au Québec. J'y serai aussi pour ses 80 ans, en 2021, non pas cette fois comme rédacteur en chef, mais en fidèle lecteur et compagnon de route, admirateur dans l'ombre du merveilleux travail de l'équipe de rédaction renouvelée, qui continuera dès janvier 2020 à jeter avec dévouement un regard perçant sur les grands enjeux de société et à nourrir en nous l'amour du monde, si essentiel en ces temps de disette.

Je souhaite à *Relations* longue vie pour la suite du monde.

**Jean-Claude Ravet**